

Peur et culpabilité

Christoph Hueck

Il est surprenant que les gens ne cessent de s'opposer de manière irrécyclable dans leur évaluation de la crise de la corona et au sujet de la nature de leur adhésion aux mesures de protection. En contradiction avec la majorité de la population et de l'opinion de tous les médias dominants, des centaines de milliers de gens manifestent dans les rues contre les mesures prises en matière de politique de santé, tandis qu'une partie largement prépondérante des citoyens qui manifestent se voient invectivés à leur tour par une politicienne dirigeante et même traités de *covididiots*¹. Pourquoi donc ces oppositions se heurtent-elles si violemment de front ?

La logique des partisans des mesures prises pour la corona est simple et évidente : un nouveau virus, hautement infectieux et potentiellement mortel, contre lequel il n'existe pas de protection immunologique², peut être répandu aussi par des personnes qui ne montrent aucuns symptômes [porteurs sains du virus, *ndt*]. C'est pourquoi une seule infection passant inaperçue chez un individu peut à tout moment mener à une contamination massive de plusieurs autres non-protégés. Quoique vraisemblablement 99% de toutes les personnes infectées recouvrent leur santé³, protéger d'une infection les personnes âgées sensibles et celles affaiblies au plan immunologique est un devoir sociétal. Une action rapide fut requise au début de la pandémie et cette action conditionne à présent le maintien des mesures — pour autant que celles-ci sont co-supportées par la majorité de la société — jusqu'au moment où une substance vaccinale sera disponible. La protection des groupes à risques, de même que les énormes dommages sociétaux et économiques consécutifs, justifient aussi la distribution de centaines de milliers d'Euros engagés dans la recherche et le développement d'un vaccin⁴ — un investissement pouvant aller jusqu'à atteindre des milliards et ceci possiblement en vain.

Les opposants tentent de relativiser ou de réfuter cette argumentation dans le plus de lieux possibles. Ils ont du mal parce que leurs arguments sont désormais jugés sans intérêt, étant donné qu'ils relèvent d'une opinion erronée et minoritaire. La croissance actuelle du nombre d'infections dépendant nonobstant évidemment de la croissance du nombre des tests⁵ — pourquoi ceci n'est qu'à peine expliqué publiquement ? Quelles sont principalement la pertinence et la spécificité d'un diagnostic-PCR⁶ d'une infection ? Pourquoi dès le début, les voix critiques ont-elles été marginalisées ?⁷ Le covid-19 est-il réellement plus dangereux qu'une grippe sérieuse ? Les êtres humains ne disposent-ils pas d'une protection immunitaire non-spécifique pré-existante ? L'entrave mise à une surcharge des lits de médecine intensive — qui n'existait pas [en Allemagne, *ndt*] — n'était-elle pas le véritable argument pour ces mesures ? Celles-ci eurent-elles et ont-elles principalement une efficacité démontrable ? Combien de gens souffrent et meurent à cause de ces mesures ? Les dommages sociétaux et économiques sont-ils proportionnés à une protection éventuelle des individus isolés ? Pourquoi les médias ne délivrent-ils pas un débat indépendant sur de telles questions et défendent au contraire la narration partisane en attisant les peurs et attributions de tort au moyen de présentations couramment unilatérales ? Quelle mise en danger résultera d'une substance vaccinale qui va être développée selon une procédure drastiquement raccourcie et précipitée ? Qu'en sera-t-il si la substance vaccinale ne protégera qu'une faible partie des personnes vaccinées ? Qui tire profit de tout cela ?

On peut atteindre le point critique des pour et des contre par un seul et unique argument, celui de la relativité même du problème. Alors qu'au niveau mondial, annuellement, des millions d'être humains meurent de faim, de la pollution de l'air, du cancer et des maladies infectieuses, lorsque des milliers de réfugiés se noient

¹ Pierre Perret a pris le contre-pied de cela avec humour, voir : <https://www.youtube.com/watch?v=zA2jodD6IU>

² Ceci n'est pas exact, une protection immunologique peut s'expliquer chez les enfants vis-à-vis du covid-19 en raison du fait qu'en collectivité, ils feraient au moins une fois par an une infection à d'autres coronavirus bénins.

³ Le virus cause pas mal de séquelles organiques (cérébrales, pulmonaires) à l'insu total d'un malade asymptomatique, en particulier au niveau pulmonaire où des lésions sont observées au scanner qui nécessitent un suivi médical sérieux et prolongé. [<https://www.youtube.com/watch?v=D1nxMv5mle4>]

⁴ Effectivement car aucun vaccin n'existe pour l'instant à ce jour, protégeant d'un virus de la famille des coronavirus. *Ndt*

⁵ Ces tests ne sont pas fiables à 100% dans les deux sens, à savoir qu'il y a des faux-positifs et des faux négatifs. *Ndt*

⁶ PCR = *polymerase Chain Reaction* ; la difficulté principale c'est de disposer d'amorces d'ARN viraux très spécifiques. Or peu de laboratoires en disposent. L'IHUM de Marseille démasque statistiquement jusque 20% de faux-positifs lors de la vérification des tests réalisés et reconnus ailleurs comme positifs. Par ailleurs, la présence de l'ARN du virus ne signifie pas forcément la présence d'un virus vivant et « virulent », car ce peut être un virus « mort ». *Ndt*

⁷ Une des réponses nombreuses concerne sans doute les liens de corruption existants entre les laboratoires *big-pharma* et les patrons en médecine hospitalière.

en Mer méditerranée et que le plus souvent, on « passe » sur les morts d'un haussement d'épaule et lorsque tous les deux ans, plusieurs dizaines de milliers de personnes succombent de la grippe en Allemagne (et qu'en outre l'âge moyen des personnes décédées du covid-19 s'élève à 82 ans⁸) — pourquoi donc avoir activé comme jamais auparavant une telle mobilisation énorme, sociétale, politique, économique et financière ?

Attribution d'une fausse responsabilité...

Derrière cette question s'en dissimule une autre, plus profonde et personnelle, celle de la relation avec la vie et avec la mort. Car, ma mort n'est-elle qu'un hasard que je puis éventuellement empêcher ? Celui qui a remporté de haute lutte une relation réaliste avec la mort, celui-là peut se positionner autrement vis-à-vis du covid-19 que celui qui refoule la question de la mort et tient la vie terrestre pour la seule et unique réalité en voulant repousser la mort aussi loin que possible.

Mais comment me situé-je vis-à-vis de la souffrance et de la mort d'autrui ? On reproche aux critiques et manifestants en effet, de mettre volontiers les autres en danger. « *L'absence de responsabilité de quelques-uns est un risque pour nous tous !* »⁹, déclara Frank-Walter Steinmeier, après la manifestation de Berlin du 1^{er} août (il fut photographié peu après dans un groupe sans distanciation, ni masque). Abstraction faite de ces « eux » et « nous » polarisants, au sujet de laquelle on eût volontiers imaginé le président du *Bund*, on œuvre aussi avec le reproche de culpabilité : « vous » êtes coupables, si cela va mal pour « nous ». Toi, manifestant irresponsable, tu es coupable, s'il y a une reprise de l'épidémie et qu'à cette occasion de nouveau des gens meurent.

Il n'y a en attendant aucune sorte de preuve scientifique prouvant si l'on peut effectivement s'infecter en été, en plein air, avec le SARS-CoV-2. Pourtant des millions de personnes ont foi en cette narration. Quel en est le fondement ? Perte du sens de la réalité ? Croyance aveugle dans l'autorité ? Est-ce là un penser sécuritaire au-delà de toute limite ?

Me rendrai-je effectivement coupable, si autrui s'infecte à cause de mon comportement (éventuel) soi-disant négligent, qui ensuite en infectera (éventuellement) d'autres qui eux-mêmes ensuite en infecteront beaucoup d'autres, etc., jusqu'à ce que (éventuellement) quelques-uns en meurent ? Suis-je ensuite responsable de la mort de tous ces gens ? Un penser abstrait dira peut-être : Oui ! Mais un penser qui se conforme à la réalité dira : Non ! C'est notoire que je déclenche par mon comportement à tout instant des enchaînements de causes premières qui mènent à un moment quelconque, en un lieu quelconque, à la mort de quelqu'un. Or si je voulais me libérer de cette « culpabilité », je devrais rester toute la journée au lit ; et même ensuite, en ne faisant ainsi plus rien, cela mènerait à la mort d'autres gens. Il n'y a pas d'échappatoire : qui vit se rend toujours coupable.

Ou bien le concept de culpabilité, ou selon le cas de responsabilité, est-il complètement déplacé ? Car si on le conçoit notoirement de cette manière, on charge alors les épaules de quelqu'un d'un fardeau presque insupportable. Par conséquent, le respect volontaire de l'obligation au port du masque, les agressions verbales portées à ceux qui ne le portent pas, l'indignation au sujet des critiques et les propos haineux contre les manifestants, en sont-ils seulement une déviation ? S'agit-il d'une projection collective, déviant l'expérience de ses propres sentiments insupportables de culpabilité ? On peut bien partir du fait que la plupart des gens n'en sont pas venus d'eux-mêmes à de telles réflexions, mais plutôt sous l'influence politique et médiatique. Sans hystérie médiatique et instrumentalisation politique, la pandémie de la corona eût été à peine remarquée en pratique par la plus grande majorité des gens. Vue psychologiquement, la politique prend la population bien en main : au début de la crise, par l'attisement d'une peur générale (effectivement totalement de manière disproportionnée), entre temps par le discours indirect mais ciblé d'une (soi-disant) faute individuelle. Peur et sentiment de culpabilité sont les deux pièges permettant de mettre en œuvre une manipulation collective. Sur cet arrière-plan, il n'apparaît donc pas surprenant qu'une petite minorité s'insurge contre les mesures de la corona : notoirement constituée par ceux qui ont percé à jour leur caractère disproportionné et qui ne sont plus aussi manipulables par la peur et le sentiment de culpabilité.

... et une rentrée en possession d'une responsabilité authentique

⁸ Encore faut-il que le **diagnostic médical** soit **réellement posé** d'une infection au covid-19, qu'un ou deux test fiables aient été positifs et de plus à cet âge (82 ans), la mort intervient alors que le malade ne porte plus de virus décelables et meurt de ses propres faiblesses naturelles. *Ndt*

⁹ www.bundespraesident.de/Shared-Docs/Reden/DE/Frank-Walter-Steinmeier/Reden/202/08/200803-Vodebotschaft-Corona-Urlaub.html (note de l'auteur).

La peur c'est finalement celle devant la mort, face à l'anéantissement de soi, face au devoir-de-lâcher-tout, total et incontournable. Le sentiment de culpabilité, par contre, pour autant qu'il se rapporte à des actes concrets, peut être compris comme un effarouchement face à l'hégémonie de la vie. La croyance dans le pouvoir d'empêcher la mort d'autrui par le port du masque, cette croyance de pouvoir dominer la vie, est une présomption vis-à-vis des puissances du destin.

Une telle déclaration n'est pas un refus de responsabilité. Il va de soi que je me sens responsable vis-à-vis d'autrui et des autres qui me sont proches et pour qui je peux faire quelque chose de concret. Mais il serait insensé de se croire coupable de la vie de personnes âgées retirées *au bout du monde*¹⁰ (*Hintertutzing*). Une infraction pénale de blessure corporelle ou d'homicide involontaire à cause de l'absence du port du masque, cela n'existe pas.

La crise de la corona est une expression de la conscience moderne trop profondément imprégnée du matérialisme, avec son refoulement de la mort, d'une part et sa superstition de pouvoir maîtriser la mort, d'autre part. Or dans la peur de mourir, le Je se « ratatine » et dans l'hybris de domination de la vie, il se « ballonne »¹¹. Egarant dans les deux cas son centre respirant, fondé en et sur lui-même.

L'être humain qui s'est retrouvé lui-même, parce qu'il a appris à abandonner son ego, perd l'angoisse devant la mort comme aussi celle en face de la vie. Exprimé par le truchement de l'anthroposophie, il a « franchi le seuil »,) [consciemment, *ndt*]. Il ressent son aspect immortel et peut précisément pour cela vivre dans l'ici et maintenant.¹² Il ne s'en prend plus aux sentiments de culpabilité vis-à-vis du passé ou aux angoisses vis-à-vis du futur. Il accueille chaque instant, celui beau comme celui difficile, avec reconnaissance, comme un cadeau et une chance d'évolution et appréhende les possibilités concrètes (!) pour configurer les rencontres marquées par le destin avec d'autres êtres humains. Il se sent responsable en lui-même et fait don à autrui de toute son attention, de la compassion de sa *jé-ité*¹³ qui s'identifie à autrui. Il a confiance dans les bonnes puissances supérieures et dans le fait que la vie a un sens. Il est donc libre.

Ne se pourrait-il donc pas, que les deux camps, celui des partisans des mesures et celui de leurs opposants, se retrouvent face à face inconciliables, parce que les uns regardent depuis ce côté-ci du « seuil » et que les autres depuis l'autre côté ? Or, au « seuil » même, la confrontation doit nécessairement s'ensuivre en étant accompagnée de peur et de culpabilité. En effet, on peut affirmer que le franchissement du seuil, consiste précisément dans le surmontement des sentiments de peur et de culpabilité et par conséquent, dans l'acceptation qui l'accompagne d'une pleine responsabilité.

Rudolf Steiner écrivit que le « *seuil est charpenté à chaque fois à partir d'un sentiment d'effroi qui est encore en Toi et de respect craintif devant la Vertu qui consiste à se charger de la pleine responsabilité de ton acte et de ton penser même. Tant que tu ressentiras cette appréhension face à une conduite autonome qui propre à ton destin, aussi longtemps tu ressentiras non-construit tout ce qui doit être entretenu sur ce seuil* »¹⁴

Pour conclure encore une proposition tout à fait pratique : qui a peur d'une infection, pourrait et devrait donc se protéger tout seul, c'est-à-dire porter un masque FFP2 là où il se sent en danger et rester chez lui, au cas où il n'aurait pas confiance dans ce masque ou se laisser vacciner s'il en est à ce point. Cela remettrait ainsi la responsabilité à sa juste place.

Die Drei 9/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁰ Avec un grand merci à Claudius Weise, ici, pour son aide patiente et sage pour l'élucidation de cette expression typiquement allemande ! *Ndt*

¹¹ Juste avant de faire *pschitt*...! Comme disait Jacques Chirac. *Ndt*

¹² Ou encore ici dans la présence réelle de l'esprit. *Ndt*

¹³ La notion de *jé-ité* est ici précisément comprise dans le sens du philosophe Salvatore Lavecchia, son inventeur, qui concerne la totalité qualitative spirituelle de la notion individuelle occidentale et consciente du Je responsable. *Ndt*

¹⁴ Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs* (GA 10), Dornach 1992, p.196. (note de l'auteur)